

« La machine ne pourra jamais remplacer la main d'un coiffeur »

Pas de doute... À 40 ans tout juste, **Fabien Provost** a réussi à se faire un prénom dans le milieu de la coiffure. Entre deux éclats de rire, ce coiffeur multicasquettes nous explique sa vision optimiste du métier.

Coiffure de Paris: « Vous êtes directeur artistique de la marque Franck Provost, mais également codirecteur général du groupe Provalliance. Comment parvenez-vous à allier ces deux métiers? »

Fabien Provost: « Je les trouve complémentaires. Je suis coiffeur. Je réalise des shows et participe à de grands événements, comme le Festival de Cannes. Mais, en parallèle, je fais partie du comité de direction du groupe et réfléchis à des axes économiques. Je gère également les salons-phares des marques du groupe, comme Franck Provost, Jean-Louis David, Maniatitis et La Suite Bleue. »

CdP: « Vous allez à la rencontre de vos équipes en salons dans toute la France. Ce lien est-il important à vos yeux? »

F.P.: « Il est même indispensable. C'est une manière de rester connecté au mé-

tier. Lorsque je visite les salons à Paris ou en province, je comprends mieux les attentes. Et puis, cela permet aussi de motiver tous nos collaborateurs et ça, j'adore! »

MA PREMIÈRE COUPE...

« Mon école de coiffure collaborait à des œuvres caritatives. Ma première coupe, je l'ai réalisée sur une personne en grande difficulté. »

MON PREMIER RATAGE...

« J'avais 40 de fièvre et ne voyais plus ce que je faisais sur la tête de ma cliente. J'étais persuadé d'avoir raté sa coupe, mais la cliente est repartie contente! »

quises au cours de mon expérience! Difficile de suivre un chemin très précis...

Le cheveu n'est jamais le même, et je fonctionne beaucoup à l'instinct. Ce n'est pas vraiment ce que l'on apprend dans les écoles. »

CdP: « À ce propos, quels souvenirs gardez-vous de vos études de coiffure? »

F.P.: « Pour ma part, je m'ennuyais en cours, et je n'avais qu'une envie : aller sur le terrain et vivre le quotidien d'un sa-

CdP: « Vous avez montré, lors du Making Of, une grande liberté dans votre méthode de coupe. Où avez-vous appris cette technique? »

F.P.: « C'est le résultat de plusieurs techniques ac-

LES DATES QUI ONT COMPTÉ...

1975 : naissance à Suresnes.

1997 : il occupe son premier poste de manager dans le salon Franck Provost, rue des Mathurins, à Paris.

2005 : il réalise le show lors des 30 ans de l'enseigne Franck Provost.

2008 : rapprochement avec le groupe de coiffure Régis.

2011 : il coupe sur scène, aux côtés de son père, lors du show final à l'occasion d'un séminaire.

lon. C'est un métier qui s'apprend surtout en regardant l'autre, vous savez. Aujourd'hui, on choisit davantage le métier pour ce qu'il est et beaucoup moins parce qu'on a de mauvais résultats sur le bulletin de notes. C'est positif... »

CdP: « Quels conseils donneriez-vous aux jeunes élèves? »

F.P.: « Je leur conseillerais de ne jamais rechigner au travail et de cultiver leur passion du métier. La coiffure offre beau-



Fabien Provost, directeur artistique de la marque Franck Provost et codirecteur général du groupe Provalliance.

© Régis Grman

coup de possibilités! Elle permet de rencontrer des gens de tout niveau social, de faire évoluer sa carrière rapidement et de voyager. Lorsque j'étais jeune, mon père ne cessait de me rappeler qu'avec uniquement un peigne et des ciseaux, le coiffeur pouvait travailler partout dans le monde. Et il avait raison! »

CdP: « Travailler dans la coiffure a-t-il été une évidence pour vous? »

F.P.: « Pas vraiment. Je cherchais d'abord un métier qui me fasse vibrer. J'ai alors tenté la comptabilité, l'immobilier. Lorsque j'ai testé la coiffure, j'ai senti que quelque chose se passait. »

MON PLUS BEAU COMPLIMENT...

« Certaines fois, les mots semblent vains. Le plus beau compliment est celui qui passe par le regard des autres et de mon père. »

CdP: « Votre père dirige le groupe Provalliance. Votre sœur, Olivia, est codirectrice générale, directrice de la communication et du marketing. Est-ce un atout ou un inconvénient de travailler en famille? »

F.P.: « C'est, sans aucun doute, un vrai plus! Chacun de nous a un domaine bien déterminé et nos rapports sont simples et francs. On essaie de travailler le mieux possible et sans pression. »

CdP: « Comment percevez-vous le métier de la coiffure? »

F. P.: « Il a beaucoup changé. Le coif-

feur doit être, désormais, un bon gestionnaire et businessman. La cliente est devenue plus exigeante. Elle est sur-informée en matière de tendances et elle sait ce qu'elle veut. Face à toutes ces évolutions, le groupe a dû, par exemple, inventer de nouveaux métiers. Ainsi, dans nos locaux, le poste de "coordinateur" est occupé par un coiffeur qui doit gérer entre 10 et 15 succursales. »

CdP: « Comment voyez-vous l'évolution du marché de la coiffure? »

F.P.: « Je suis optimiste. La machine ne pourra jamais remplacer la main d'un coiffeur. Et la coiffure n'est pas prête d'être délocalisée! »

Propos recueillis par Sarah Ellero